Les abonnements pour Gand sont reçus au bureau du journal

3 - rue aux Tripes - 3

GAND

Prix pour le 3e trimestre:

CINQ FRANCS

Pour un mois : 2 francs

Prix du numéro : 10 centimes

Le Bien Public



ANNONCES : 40 centimes la petite ligne. RECLAMES avant les Annonces : 1 franc la ligne. RÉCLAMES dans le corps du journal et AVIS FINANCIERS : 2 fr. la ligne. RÉPARATIONS JUDICIAIRES : 2 francs la ligne.

ON TRAITE A FORFAIT POUR LES ANNONCES SOUVENT REPETEES

BUREAUX

Ouverts de 8 heures à midi

Pour les Annonces et Réclames de la Belgique, à l'exception des deux Flandres, ainsi que pour celles des pays étrangers, adresser à MM. J.-N. Lebègue et Cie, *Office de Publicité, 36, rue Neuve, à Bruxelles.*

BULLETIN DE L'EXTÉRIEUR

L'introduction du vote obligatoire en Hollande

L'*Algemeen Handelsblad* apprend qu'un projet de loi portant l'instauration de l'obligation du vote, en même temps que la révision de la Constitution, a quitté depuis plusieurs jours déjà le Département des Affaires intérieures.

Finances françaises

Le rapport de M. Raoul Péret, rapporteur général de la Commission du budget des crédits provisoires pour le troisième trimestre de 1916, nous apprend que les crédits sollicités par le gouvernement français depuis le début de la guerre s'élèvent à 55 1/2 milliards de francs, dont 44.07 milliards sont destinés au payement des frais de guerre et 11.43 milliards à d'autres dépenses.

Les dépenses des neuf premiers mois de l'exercice en cours dépasseront celles de l'exercice 1915 tout entier. En admettant que le quatrième trimestre de 1916 demeure dans la norme, au point de vue des charges militaires, la présente année budgétaire comportera, pour la France, 31 milliards de francs, l'ensemble des budgets, depuis le commencement des hostilités, se montant à 63 milliards, contre 14 1/2 milliards en temps ordinaire. A la fin de 1916, la guerre aura donc coûté au pays 48 1/2 milliards de francs.

Les impôts, avances et emprunts, pendant la période du 1er août 1914 au 1er mai 1916, ont produit la somme globale de 38 1/2 milliards, à quelques millions près. Les rentrees budgétaires normales sont représentées dans ce chiffre par un peu plus de 6 milliards. Le rapporteur évalue de 6 à 7 milliards d'autres rentrées provenant d'impôts, de bons du Trésor, d'avances de la Banque de France.

Il en résulte que, pour la période allant d'août 1914 à octobre 1916, on doit compter 55 1/2 milliards de dépenses, contre 45 1/2 milliards de recettes.

La régie du gaz à Paris

D'après les journaux suisses, un communiqué officieux adressé à la presse française, annonce que la régie du gaz de la Ville de Paris se trouve devant des difficultés financières qui obligent l'administration de la ville à conclure un emprunt de 42 millions de francs afin de pouvoir continuer à assurer l'éclairage de la ville.

Par suite des prix élevés du charbon, la régie du gaz a perdu en 1915, 20 millions et perdra probablement la même somme pendant l'exercice 1916. L'emprunt à émettre est calculé de façon à écarter jusqu'au 1er janvier 1917 les difficultés financières de la ville.

La laine anglaise

Londres, 7 juillet. — Le gouvernement anglais a l'intention de saisir toute la production de laine du Royaume-Uni pour les besoins de l'armée. Les producteurs de laine sont d'accord à ce sujet avec le gouvernement, mais l'augmentation de 30 p. c. que celui-ci est disposé à payer en se basant sur les prix de 1914, ne leur suffit pas, étant donné que, dans ces conditions, ils toucheraient 3 1/2 pence en moins par livre sur les prix actuellement pratiqués. Aussi, les producteurs protestent-ils énergiquement ; ils font valoir notamment, qu'après avoir perdu pendant de longues années sur leur laine, il est injuste de les priver maintenant de bénéfices raisonnables ; ils vont même jusqu'à menacer de détruire le produit de la tonte.

Au Sénat italien

Le Sénat a discuté la déclaration gouvernementale. Le ministre des Finances, M. Carcano, déclara :

« Le 30 juin, j'ai dit que l'augmentation des recettes accusée par le budget de 1915-1916, comportant un demi-milliard. A présent que je possède également les chiffres du mois de juin, je puis donner un renseignement plus précis : l'augmentation précitée s'élève à 529 millions de lires. Nos dépenses de guerre, qui étaient au début de 450 millions par mois, atteignent à présent 800 millions et dépasseront bientôt le milliard. Mais nous ne faisons pas de dettes sans nous être assurés les moyens financiers d'en payer les intérêts. Pour le moment, les mesures prises nous permettent de payer les intérêts de plusieurs milliards. Sans doute, d'autres mesures deviendront nécessaires, mais les contribuables italiens sont prêts à subir de nouveaux sacrifices. Le gouvernement prendra à tâche d'atteindre surtout les plus fortunés et d'épargner les plus pauvres. Le peuple a répondu avec générosité à l'appel fait à l'occasion de l'emprunt. L'Etat ne dépensera pas plus qu'il ne sera nécessaire pour mener la guerre à bonne fin. »

Exportations norvégiennes

Le gouvernement norvégien a publié de nouvelles prescriptions au sujet de l'exportation des conserves et du lait condensé. D'après ces prescriptions, ces marchandises ne pourront plus être exportées dans un pays qui est en guerre avec celui d'où provient n'importe quelle parcelle de matière ayant servi à la fabrication de ces marchandises, fût-ce même le fer-blanc, l'huile ou la couleur des boîtes.

Les chemins de fer américains

Ce n'est pas uniquement le commerce extérieur des Etats-Unis qui traverse en ce moment une époque extraordinairement florissante. Les chemins de fer ont leur part du butin. En 1914, il existait aux Etats-Unis 48 compagnies, dont les recettes brutes se montèrent, pour les cinq premiers mois de l'année (janvier-mai) à 338 millions de dollars. L'année suivante, trois compagnies disparurent, et les recettes diminuèrent pour les cinq mois considérés, de 38 millions de dollars. Mais cette année, la reprise a été brillante; quoique cinq compagnies aient cessé leur exploitation ou aient été absorbées par d'autres, les recettes ont atteint le chiffre de 354 millions de dollars, soit 54 millions de dollars de plus que pendant les cinq premiers mois de 1915. Uniquement en mai, l'augmentation a été de 18 millions de dollars.

La production mondiale du fer.

La revue américaine « Engineering and Mining Journal » publie le relevé ci-dessous concernant la production mondiale de fer brut :

(Millions de tonnes)	1913	1914	1915
Etats-Unis	31.46	23.71	30.39
Allemagne	19.31	14.39	11.79
Angleterre	10.65	9.15	8.93
Les 3 plus grands producteurs	61.42	47.24	51.12
Canada	1.13	0.78	0.93
Autriche-Hongrie	2.37	2.02	1.96
France	5.31	5.03	4.75
Belgique	2.48	1.56	—
Italie	0.43	0.39	0.40
Russie	4.55	4.26	3.70
Espagne	0.42	0.44	0.42
Suède	0.73	0.64	0.77
Autres pays	0.55	0.50	0.48
Totaux	79.40	62.84	64.52

LES ALIMENTS FARINEUX

VI

Avant de nous occuper des qualités nutritives de la pomme de terre, nous devons examiner quelle est la nature des substances alibiles qu'elle contient et la proportion dans laquelle chacune d'elles s'y trouve représentée.

Les chiffres que nous donnons constituent des moyennes. Elles sont calculées d'après de bonnes variétés prises pendant l'époque où elles jouissent du maximum de leurs qualités.

Ces moyennes sont : environ 20 % de fécule mêlée à de petites quantités de dextrine, 1.5 d'albumine, un peu plus de 1 de minéraux et 76 d'eau. On n'y rencontre que des traces de matières grasses. Par conséquent un kilogramme de pommes de terre ne représente que 15 grammes d'albumine.

Les phosphates contenus dans les matières minérales de la pomme de terre contribuent pour une part à la nutrition.

On a calculé qu'un adulte avait besoin en 24 heures, en moyenne, de 118 grammes d'albumine, si donc il était réduit à ne manger que des pommes de terre, sa consommation, pendant le même laps de temps, devrait être de près de huit kilogrammes. Pareille quantité provoquerait non seulement un profond dégoût de l'aliment, mais ses organes digestifs deviendraient rapidement incapables d'accomplir normalement leurs fonctions. La conclusion à tirer de ces faits c'est qu'on ne saurait se nourrir exclusivement de pommes de terre. On ne peut pas davantage songer à en faire le fond de notre alimentation ; mais elles peuvent en constituer un appoint. Seulement, de là aux éloges dithyrambiques dont le « précieux tubercule » est généralement le thème, il y a loin. Il en est de la pomme de terre comme du riz ; pris avec des substances fournissant une quantité suffisante d'albumine, sa consommation, eu égard à son bas prix, peut être très favorable.

La conservation des pommes de terre est de très grande importance. Elle est généralement faite sans le moindre soin. Il faudrait pourtant ne jamais perdre de vue que les tubercules sont des organes vivants destinés à germer dans un temps donné. Toute méthode rationnelle de conservation doit donc être de retarder autant que possible cette germination et d'éviter toute cause de putréfaction.

Pour les besoins de nos ménages, cela ne présente pas de bien grands embarras. Tout d'abord il ne faut pas les entasser en couche épaisse ; leur respiration ne pouvant se faire sans dégagement de chaleur, elles s'échauffent alors réciproquement et l'on provoque par là leur germination. Celle-ci étant nécessairement accompagnée de la production d'organes nouveaux (les branches futures) ne va pas sans la transformation d'une quantité notable de fécule et aussi des matières albuminoïdes ; d'où une perte sèche qu'il est facile d'éviter en ne mettant les pommes de terre qu'en tas de peu d'épaisseur dans une cave sans excès d'humidité et où il est facile d'établir une bonne ventilation. Vers la fin de l'hiver, on arrive assez facilement à retarder leur germination en déplaçant les tas, nécessairement avec les ménagements voulus pour ne pas les meurtrir. Ce déplacement les met, il est à peine besoin de le dire, dans des conditions autres que celles où elles se trouvaient auparavant par rapport à l'air et à la lumière ; il empêche aussi leur échauffement. Tout cela prolonge le sommeil hivernal, si nous pouvons nous exprimer ainsi, des yeux qui, entravés dans leur développement, ne provoquent plus la transformation des produits emmagasinés dans la pomme de terre et sont destinés à nourrir les jeunes pousses.

Il faut encore tenir les pommes de terre dans un lieu obscur, la lumière provoquant chez elles la formation d'une matière verte (le vert des feuilles ou chlorophylle des botanistes) formation qui communique aux tubercules une saveur âcre des plus déplaisante. Lorsque cette matière s'est produite, on peut la faire disparaître, ainsi que le mauvais goût qui l'accompagne, en maintenant les pommes de terre pendant un certain temps dans un endroit privé de lumière. Signalons à ce propos que ces pommes de terre légèrement atteintes par la gelée et qui, par suite ont contracté un goût douceâtre, peuvent en être facilement débarrassées ; il suffit de les mettre dans des paniers que l'on place pendant quelques jours dans un endroit médiocrement chaud. Elles détruisent alors, en respirant plus activement, la matière sucrée produite au détriment de leur fécule, par un abaissement de température ; leur saveur douceâtre disparaît en même temps.

Un autre procédé qui donne de bons résultats consiste à tenir pendant quelques heures les pommes de terre gelées dans l'eau froide avant de les faire cuire. On les prépare ensuite en laissant l'eau s'échauffer graduellement et en menant rondement l'ébullition aussitôt que la température de celle-ci est atteinte. On les sèche finalement aussi rapidement que possible. Tout goût douceâtre disparaît par ce traitement et les tubercules reprennent leur belle apparence farineuse. Lorsqu'on fait directement, sans précaution aucune, des pommes de terre gelées, elles sont immangeables.

Il va de soi que lorsqu'elles sont devenues douceâtres par suite de germination, on ne gagnerait rien par l'application des traitements que nous venons d'indiquer.

Quand, vers la fin de l'hiver, on désire, en vue de les conserver plus longtemps, priver des pommes de terre de leur faculté germinative, on les fait placer, pendant un quart d'heure, pas davantage, dans un four de boulanger dont on vient de retirer le pain. La chaleur tue les germes ; les tubercules se ridentet deviennent mous. Replacés ensuite dans une cave fraîche, ils reprennent leur apparence primitive et se gardent avec toutes leurs qualités jusqu'à l'arrivée des pommes de terre nouvelles.

La cuisson de la pomme de terre mérite de nous arrêter quelques instants. Cuite sous la cendre chaude, la température relativement élevée qu'elle subit, fait gonfler les grains de fécule qu'elle contient au point de faire crever les pelures ; de plus une partie de cette fécule se transforme en dextrine ; d'où la saveur agréable du mets.

Le plus souvent la pomme de terre est bouillie dans l'eau. Lorsqu'on tient à ne rien perdre de sa puissance nutritive, cette ébullition doit se faire avec la pelure, l'eau enlevant aux pommes de terre pelées une partie de leur albumine et des sels.

Il en serait de même si on laissait trop longtemps séjourner dans l'eau froide les tubercules pelés destinés à la coction. Cette macération ne prendra pas plus d'une heure et demie à deux heures. Elle est d'ailleurs souvent nécessaire pour enlever l'âcreté de certaines variétés ; d'autre part elle facilite et abrège la coction. Celle-ci, comme on sait, se fait d'autant plus rapidement que les tubercules sont moins âgés.

Il y a de nombreux amateurs de pommes de terre nouvelles ; nous devons les mettre en garde contre des produits non parvenus à maturité, leur consommation provoquant de la diarrhée et d'autres dérangements des voies digestives. On reconnaît qu'un tubercule n'est pas mûr lorsqu'il est dépourvu d'yeux, ceux-ci ne se formant qu'en tout dernier lieu.

Au point de vue de l'hygiène on peut classer les préparations culinaires de la pomme de terre dans l'ordre suivant : les purées avec ou sans beurre ; les tubercules cuits à la vapeur. Frits, ils sont des plus digestifs, les graisses ou le beurre permettant de les porter à une température où leur fécule se transforme partiellement en dextrine qui passe facilement à la digestion.

Nous répéterons encore que, si l'on vise à obtenir une nutrition complète, il faut adjoindre à la consommation des pommes de terre celle d'aliments : viande, hareng ou autres poissons, fromage, lait, etc., renfermant des protéines en proportion voulue.

LA JOURNÉE

A LA COMMISSION DES MONUMENTS DE TOURNAI

La Commission des Monuments, lors de sa dernière visite à Tournai, a approuvé la décoration intérieure de la paroisse Notre-Dame, mais n'admet pas qu'on touche actuellement au jubé de la Cathédrale, dont on avait proposé la transformation.

La Commission avait demandé au Chapitre l'enlèvement des rideaux verts qui depuis longtemps masquaient les peintures murales du XIIe siècle situées derrière l'autel Saint-André, dans le transept nord. Le Chapitre a accédé à cette demande.

Le rapport de la Commission dit : « Ces fresques, les plus importantes du pays, sont des plus remarquables et bien conservées ; le sujet est : la légende de Sainte-Marguerite. C'est une œuvre du plus haut intérêt, dont on ne retrouve d'exemple qu'en Italie et dans l'ancienne Byzance ».

Les travaux des bas côtés du chœur — côté de la place des Acacias — approuvés, vont être incessamment commencés. La Commission a vivement encouragé le mouvement de restauration des vieilles façades ; elle a prescrit le classement de plusieurs d'entre elles dans la liste des monuments, et approuvé dans leur ensemble les aménagements des nouvelles promenades sur les terrains de l'ancienne « petite rivière » et préconisé la création d'un parc public à la Citadelle, dont on conserverait au centre les restes caractéristiques d'un bastion avec la porte ancienne et le pont qui y donnait accès.

Le Secours aux Mutualités Belges.

AVIS TRÈS IMPORTANT POUR NOS MUTUALITÉS

Le monde mutualiste recevra avec joie la décision que vient de prendre le Comité National de Secours, en faveur des sociétés qui assurent leurs membres contre les risques de la maladie ; personne n'ignore que dans les derniers temps le prix très élevé de la plupart des médicaments menaçait de provoquer une crise, dont les résultats auraient été profondément regrettables à plus d'un point de vue.

Chaque société recevra un subside mensuel de fr. 0,60 par membre — soit fr. 7.20 par an — à condition d'assurer le service médical et pharmaceutique *au membre et à toutes les personnes de son ménage*.

La grande majorité de nos sociétés ne possèdent pas encore le système du secours familial ; grâce aux subsides accordés on pourra l'organiser partout, après entente avec le corps médical.

Il est bien entendu que le subside est accordé à raison d'un membre par famille ; si un fils marié, habite avec son père et que tous deux soient membres d'une mutualité de secours, chacun aura droit au subside.

L'Alliance Nationale des Fédérations mutualistes chrétiennes de Belgique organise la distribution de secours extraordinaire par l'entremise de ses 38 Fédérations, groupant plus de 1700 sociétés de secours avec environ 186.000 membres. Le subside sera alloué mensuellement. Plus de 300.000 fr. seront distribués chaque mois à nos mutualités belges ; celles-ci pourront ainsi élargir le cadre de leurs opérations et rester fidèles, au milieu des difficultés sans cesse croissantes, à leur noble mission.

Nous faisons un pressant appel aux dirigeants de nos sociétés affiliées ; qu'ils répondent généralement au noble geste du Comité National, en organisant sans tarder, le secours familial dans leurs sociétés ; une active propagande leur assurera de nouveaux membres et ils pourront ainsi faire progresser nos œuvres de prévoyance.

La Fédération des Sociétés de Secours mutuel de l'arrondissement de Gand, enverra à bref délai à toutes ses sociétés affiliées les listes imprimées, qui doivent être transmises au Bureau de l'Alliance Nationale. Ces listes, dûment remplies, doivent être renvoyées au délégué de la Fédération : M. Emile Van der Motte, 20, boulevard du Béguinage ou au « Landbouwershuis » ; si plusieurs membres d'un même ménage font partie de la société, la liste ne pourra mentionner qu'un seul nom.

Les secours étant accordés à partir du 1er juillet, nous espérons que tout le monde se mettra au travail sans tarder.

Au nom de l'Alliance Nationale,
Le Secrétaire général,
Abbé A. EECKHOUT.

La Ville et la Province

LIGUE DE PRIÈRES POUR LA PAIX

Mercredi prochain, 12 juillet, en l'église St-Jean-Baptiste (porte de Bruges), communion générale pendant la messe de 8 h., dite pour l'obtention de la paix.

En la Chapelle de Poortakker, le même jour, récitation en français du rosaire perpétuel de 3 à 8 heures, et en flamand de 12 à 8 heures. Le dimanche suivant, 16 juillet.

Les fidèles de toutes les paroisses de la ville sont toujours vivement engagés à participer à ces exercices de dévotion.

— ACHETER, demande à DEPENSER de l'argent, acheter de la BONNE MARCHANDISE, vous fait GAGNER de l'argent. ACHETEZ vos ÉTOFFES et vos VÊTEMENTS *rue du Soleil n° 11, à la Maison* C. THIEME. (3113)

COMMANDANTURES. — PASSE-PORTS

Stoostendries est de la Commandanture d'Eeryelde. Pour se rendre de Gand à Lourdes, même à pied, il faut un passe-port.

• • •

Voici les communes de la Commandanture d'Audenarde : Amougies, Asper, Beirlegem, Berchem, Beveren (Audenarde), Dikkebe, Edelaere, Eenaeme, Eyne, Elsegem, Elst, Etichove, Gijselbrechtegem, Heurne, Huysse, Kaster, Kerckhove, Quaremont, Leupegem, Maercke, Maria-Laethem, Mater, Mullegem, Milden, Michelbeke, Mooregem, Mullem, Munckzwalm, Nederbrakel, Nederenaeme, Nederzwalm, Nukerke, Oycke, Opbrakel, Audenarde, Ouwegem, Paulaethem, Petegem, Renaix, Rozebeke, Rozenaken, Ruyen, Boucle-Saint-Blaise, Boucle St-Denis, Hoorebeke-Saint-Corneille, Audenhove-Ste-Marie, Schoorisse, Segelsem, Volkegem, Waermaerde, Wannegem, Welden, Zegelsem, Zingem, Zulzike.

Commandanture de Deinze : Astene, Bachte-Maria-Leerne, Deinze, Deurle, Gottheim, Grammene, Cruyshautem, Landegem, Lootenhulle, Machelen, Meygem, Nazareth, Nevele, Poucke, Leerne-Ste-Marie, Vynckt, Vosselaere, Wontergem, Zeveren.

Commandanture de Beernem : Aeltre, Beernem, Knesselaere, Oedelem, Oostcamp, Ruysselede, Wyngene.

Commandanture de Bruges : Assebroeck, Bruges, Damme, Dudzeele, Coolkerke, Lophem, Maele, Meetkerke, St-André, Ste-Croix, St-Michel, Sysseele.

Commandanture de Thielt : Aerseele, Denterghem, Eegem, Canegem, Markegem, Moulebeke, Oeselghem, Olsene, Oostroozebeke, Ousselghem, Pittlem, Ruysselede, Vive St-Bavon, Schuiferskapelle, Thielt, Wacken, Wielsbeke.

Commandanture de Courtrai : Ansegem, Auryve, Avelgem, Bavichove, Beveren (Courtrai), Dadlijk, Desselgem, Harlebeke, Heestert, Hulste, Ingoygem, Courtrai, Curne, Moen, Nokere, Oigem, Ootegem, Vive-St-Eloy, Thiegem, Vichte, Waeregem, Wortegem, Zulte, Zwevegem.

AVIS AUX MÉDECINS DE GAND, DE LA COMMANDANTURE DE GAND ET DES COMMUNES LIMITROPHES

Mardi prochain, à 5 h., réunion quai de la Biloque, 3, pour examen de la question : « Comment, sous le nouveau régime des passe-ports, les médecins pourront, de jour et de nuit, visiter leurs malades, et appeler un confrère, spécialement pour accouchements difficiles, opérations urgentes (hernies étranglées), etc. »

— TEINTURES ÉCONOMIQUES en paquets pour teindre soi-même les étoffes sur laine, mi-laine ou coton. Nuances diverses ainsi que noir, bleu-marin, bleu-foncé. En vente : Léonce Deny, rue neuve St-Jacques, à Gand. (1673)

ŒUVRE DU « SOU »

Numéros gagnants de l'Exposition. — Tombola du 10 au 30 juin 1916 :

117 — 715 — 1271 — 1519 — 2133 — 2484 — 2958 — 3318 — 3561 — 4508 — 4605 — 5038 — 5580 — 7475 — 8799.

On est prié de retirer les tableaux gagnants, le samedi 15 juillet de 10 à 12 heures du matin, où de 2 à 6 heures du soir à la Salle Taets, rue du Soleil, n. 6.

Les tableaux non réclamés au jour fixé, ne seront plus remis.

— Contrairement aux bruits tendancieux que l'on fait circuler en ville, j'ai l'honneur d'informer mon honorable clientèle que le service hebdomadaire entre GAND-BRUXELLES, continue à fonctionner régulièrement. Service soigné et accéléré. Prix modérés. Service de camionnage.

BEURT G. TERRYN,
(3111) Rue du Jambon, 4, Gand.

FAUST EN ORATORIO

Rappelons que l'exécution a lieu aujourd'hui dimanche à 8 h., au Théâtre Minard. « Faust » (M. Verniers), Méphistophélès » (M. Buyck), « Valentin » (M. L. Van den Hoeck), « Marguerite » (Mme Henderick), « Siébel » (Mme Goossens), « Marthe » (Mlle Nuyttens), chœurs et orchestre, 125 exécutants, sous la direction de M. Maur. Henderick. Le talent des artistes assure à cette fête un véritable cachet artistique. Prix des places de 2.50 fr. à 0.25 fr.

— G. VAN PEENE, *dentiste*, rue de la Station, 17, Gand. (4829)

AVIS AU PUBLIC

Le Comité Provincial de Secours et d'Alimentation informe le public de ce qu'en dehors des farines nécessaires au ravitaillement en pain, les quantités suivantes de marchandises seront réparties le 10 juillet prochain, entre les différents Comités locaux relevant de son ressort, pour être vendues aux prix fixés ci-dessous :

	Quantités	Prix de vente aux consommateurs
Son	180.000 Ko	0.29 Fr.
Riz	300.000 Ko	0.66 Fr.
Lard	102.000 Ko	2.80 Fr.
Saindoux	130.000 Ko	2.30 Fr.
Carbonate de soude	85.000 Ko	0.25 Fr.

• • •

Le Comité National de Secours et d'Alimentation, Comité Provincial de la Flandre Orientale, département GAND, prenant en considération le manque de pommes de terre, a décidé de mettre en vente les semaines du 10 au 15/7 et du 17 au 22 juillet, une double ration de riz.

On pourra donc obtenir dans les bureaux de vente 500 grammes de riz par personne au lieu de 250 grammes.

Le public est en droit d'exiger cette augmentation.

Pour rappel, toutes les réclamations doivent être adressées à la Halle aux Draps, bureau N. 3.

Remerciements.

La Famille DE BEL remercie les amis et connaissances pour les marques de sympathies reçues par suite du décès de M. Polydore-Théophile DE BEL. (3127)

Les familles HORTA et OTTEN remercient les amis et connaissances des nombreuses marques de sympathie qu'leur ont été témoignées à l'occasion du décès de Madame Rosalie OTTEN, Veuve de M. Ad. HORTA. (3126)

FAIT SDIVERS

— VOL IMPORTANT DANS UNE MEUNERIE. — Plusieurs individus se sont introduits, à l'aide d'effraction, pendant la nuit de lundi à mardi, dans les Moulins des Trois-Fontaines, à Vilvorde, et y ont enlevé une vingtaine de sacs de froment. Une enquête, habilement menée, parvint à faire découvrir les principaux auteurs du vol. Ce sont les nommés B..., Jean V..., Léopold D... et Gérard B... L'instruction a établi que les auteurs du vol étaient au nombre de sept ; les trois individus non arrêtés sont connus et ne tarderont pas à rejoindre leurs complices. Mardi après-midi, le parquet de Bruxelles, représenté par M. le juge d'instruction Thomas, le substitut de Brauwer, accompagnés d'un greffier, s'est rendu à Vilvorde. L'enquête se poursuit activement.

CHRONIQUE JUDICIAIRE

COUR D'APPEL DE GAND

Le nommé L. Roelandt, de Ninove, avait été condamné par le tribunal d'Audenarde, pour vol au préjudice de Marie Callier, à 3 ans de prison, avec 5 ans de surveillance spéciale et 5 ans de privation de ses droits civils. La cour a confirmé la peine. Ses trois coprévenus, condamnés à 15 jours de prison en première instance, ont été acquittés en appel.

Pour vol à Lieferinghe, le tribunal avait condamné les nommés De Decker G., Roelandt L., à 5 ans de prison ; E. De Busschere, E. Noutermans et F. Vanderkeelen, chacun à 4 ans. La Cour a confirmé ce jugement.

NECROLOGIE

— M. Léopold Banneux, père de M. Louis Banneux, est décédé à Etterbeek à l'âge de 74 ans.

— Dernièrement est décédé à Bruxelles M. Gustave Cauderlier, ancien président de l'Association Internationale des Négociants en lin.

— Nous avons annoncé le décès de Mrs Hetty Green, la richissime banquière, qui joua un rôle prépondérant parmi les femmes d'affaires du Nouveau Monde.

Née en novembre 1835, elle hérita, à la mort de son père, Edward Mott Robinson, décédé en 1865, d'une somme de 24 millions de guinées. Lors de son mariage avec M. E. H. Green, Hetty déclara vouloir gérer elle-même sa fortune. En 12 ans, elle la porta à 120 millions de guinées, par des opérations de banque ; en outre, elle spécula sur les gains et, au moment de sa mort, elle était à la tête d'une fortune de 215,000,000 de guinées.

Il est remarquable de constater que, malgré ce grand développement financier, elle vécut toujours dans la plus grande simplicité. Elle ne dépensait guère plus de 1,200 guinées par an.

Après la mort de son mari, elle reçut tant de demandes en mariage, qu'elle créa un bureau spécial, avec un secrétaire et deux employés chargés de classer cette correspondance spéciale et d'y répondre.

— Gaston Maspéro, l'égyptologue dont on a annoncé la mort, était âgé de 70 ans. Il avait été directeur de la mission archéologique au Caire et du musée de Boulaq ; plus tard professeur au Collège de France. En 1894, il retourna au musée pour y faire certains changements.

Il écrivit de nombreux ouvrages, dont les plus renommés sont l' « Histoire ancienne des peuples de l'Orient », en trois parties, éditée en 1895 et 1897 et son « Guide sur l'archéologie égyptienne ». Il donna aussi de bons et nombreux conseils pour les fouilles à effectuer.

A BRUXELLES

— AUX HALLES DE BRUXELLES. — On lit dans le « Messager » :

La Ville de Bruxelles vient de prendre une excellente décision : elle met en vente aux Halles Centrales de la viande de bœuf aux prix de revient. Les meilleurs morceaux ne dépassent pas 7 francs le kilo. Seules, les viandes de moindre qualité sont mises profitables.

Notons les arrivages nombreux de tomates, dont le prix variait de 85 centimes à 1 franc le kilo ; des dernières bottes d'asperges, coûtant de 50 à 60 centimes la botte ; du raisin allant de 1.80 à 2.40 le kilo ; des cerises, bigarreaux, de concombres et de nombreux paniers de framboises, de myrtilles et de groseilles. De superbes pêches en caisses ont trouvé acquéreurs à des prix très favorables.

On a vendu également des poulets à rôtir, des poulets à bouillir, mais à des prix qui mettent ces produits de luxe hors de portée des bourses modestes.

LA GUERRE

FRONT OCCIDENTAL

Communiqué allemand.

W. T. B, Grand quartier général 8 juillet (*Belg. Kur.*):

Sur les deux rives de la Somme, l'héroïsme et la ténacité de nos troupes ont ménagé à l'adversaire une journée pleine de déceptions. Les nombreuses attaques, sans cesse renouvelées, ont été autant d'échecs sanglants. Les innombrables Anglais tombés devant le secteur d'Ovillers-Contalmaison-Bazentin-le-Grand, et les Français, dont les corps jonchent le sol devant notre front de Biaches à Soyecourt, témoignent de l'énormité des forces que l'ennemi a mises en mouvement et démontrent d'autre part les effets écrasants de nos feux d'artillerie combinés à ceux des mitrailleuses et de l'infanterie.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a continué à immoler ses troupes en des assauts violents autant qu'inefficaces qu'il a tentés contre nos positions de la côte de Froide-Terre. Il n'a pas réussi à y gagner un pouce de terrain. Plusieurs centaines de prisonniers sont tombés entre nos mains. Nous avons aisément repoussé plusieurs attaques dirigées contre la haute batterie de Damloup.

Sur le restant du front, l'artillerie et les patrouilles ont, par endroits, déployé une activité intense. Dans le Bois Le Prêtre, une compagnie a attaqué en vain.

Communiqué français

W. T. B. Paris, 7 juillet — midi. — (*Koln. Volksztg.*):

De part et d'autre de la Somme, la nuit a été calme.

Sur la rive gauche de la Meuse, bombardement intermittent au cours de la nuit.

Sur la rive droite, la lutte d'artillerie est devenue très violente dans la région de l'ouvrage de Thiaumont, dans les secteurs de Fleury et du Chenois.

Au Bois le Prêtre, l'ennemi a prononcé une petite attaque hier soir, vers 8 heures. Il a été rejeté aussitôt de l'élément de tranchée, où il avait pris pied. Dans le même secteur, un coup de main exécuté par nous a parfaitement réussi. Sur l'espace de 200 mètres, nos grenadiers ont débarrassé les tranchées ennemies. Nous avons ramené des prisonniers.

Aviation: Des avions ennemis ont jeté plusieurs bombes sur la ville de Lure; 11 tués, 3 blessés.

Dans la journée du 6, une de nos escadrilles de bombardement a lancé avec succès 40 bombes sur la jonction des voies ferrées de Ham-les-Moines (ouest de Charleville).

Au retour, de nombreux combats ont été livrés à des appareils ennemis par des avions d'escorte. Deux avions ennemis ont été abattus, l'un près de Mézières, l'autre dans la région de Lessincourt.

* * *

W. T. B. Paris, 7 juillet — soir. — (*Koln. Volksztg.*):

De part et d'autre de la Somme, rien à signaler au cours de la journée.

Entre l'Oise et l'Aisne, un coup de main dirigé la nuit dernière sur une de nos tranchées, près de Moulin-sous-Touvent, a complètement échoué.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte a été assez vive au cours de la journée dans la région de l'ouvrage de Thiaumont. L'ennemi a lancé successivement plusieurs attaques, précédées de bombardements, sur nos positions. L'une d'elles est parvenue à prendre pied dans nos éléments avancés, mais notre contre-attaque, déclanchée vers 2 heures de l'après-midi, a permis de rétablir entièrement notre ligne qui se maintient aux abords immédiats de l'ouvrage. Toutes les autres tentatives de l'ennemi ont été repoussées par les feux de mitrailleuses et lui ont coûté des pertes sérieuses. La lutte d'artillerie continue, très violente, dans le secteur au nord de Souville et dans la région de la Laufée.

Canonnade habituelle sur le reste du front.

Communiqué Belge. — Au cours de l'avant-midi la canonnade a été relativement violente dans la région proche de Nieuport et à l'est de Ramscapelle. Nous avons continué avec succès notre tir sur Driegrachten et Steenstraete. Vers le soir, il y a eu un combat très vif à l'aide de bombes, dans la direction de Steenstraete et Boesinghe.

Communiqué anglais.

W. T. B. Londres, 7 juillet (*Koln. Volksztg.*). Le général Haigh communique:

La nuit dernière l'ennemi a bombardé violemment nos nouvelles positions près Remmfray, Montauban et Laboiselle. Il s'est servi à certains endroits de projectiles lacrymogènes. A l'est de Laboiselle nous avons de nouveau pris après vif combat, où l'ennemi a subi de lourdes pertes, une tranchée qui s'étend sur un front de mille yards. Nous nous y sommes finalement établis. Au S.-O. de Thiepval une attaque vigoureuse contre notre ligne a été complètement paralysée. A l'aube nous avons repris énergiquement l'offensive en certains secteurs du champ de bataille à l'est d'Albert. Malgré la résistance acharnée de l'ennemi, notre infanterie, bien appuyée par l'artillerie, s'est avancée avec le plus grand courage et a pris le matin plusieurs points importants. Elle a fait l'assaut du retranchement Leipzig formidablement fortifié, au nord de Thiepval et s'est frayé le chemin vers Ovillers, où le combat continue avec violence. Elle a avancé sur un front large de 2000 yards et une profondeur de 500 yards à l'est de la Boiselle.

Nous avons chassé l'ennemi de deux bosquets et trois lignes de tranchées au nord de Fricourt. Le retranchement Leipzig est sur la saillie allemande et avait été fortifié avec un soin extrême dans les vingt derniers mois. Après un violent bombardement il fut attaqué d'assaut. Une de nos brigades plus au sud, attaquant de l'ouest, s'est frayé le chemin à travers un front de tranchées allemandes de 500 yards vers Ovillers. La garde prussienne qui avait été envoyée au feu le matin à l'est de Contalmaison, fit des efforts désespérés pour nous rejeter. L'attaque échoua devant notre feu et l'ennemi se retira en conséquence vers le nord, laissant 700 prisonniers.

Notre infanterie a attaqué d'assaut à midi le village de Contalmaison; il fut toutefois évacué ensuite d'une énergique contre-attaque. Les pertes de l'ennemi doivent avoir été très fortes aujourd'hui. Une grande quantité de troupes dut se retirer à champ découvert et fut prise sous le feu de notre artillerie.

Le village de Bazontin-le-petit a été violemment bombardé lorsqu'il était rempli de réserves allemandes. Un officier capturé a déclaré que son bataillon a été mitraillé par un avion à 300 pieds de hauteur, tandis qu'il se rendait au champ de bataille. Dans la suite le même bataillon fut violemment bombardé par nos pièces à longue portée. Une forte pluie a trempé le sol pendant la journée et inondé les tranchées, ce qui a accru les difficultés pour les troupes.

L'artillerie ennemie a été particulièrement active au saillant de Loos, en face de Hulluch. Notre artillerie a canonné des tranchées de liaison ennemies et des quartiers, à différents endroits. Nous avons fait sauter avec succès deux mines en face d'Hulluch. En même temps les Allemands ont dirigé de fortes attaques sur nos nouvelles tranchées près du ruisseau d'Ancre et au nord de Fricourt. Sur tout le front entre l'Ancre et Montauban, violents combats. Jusqu'ici plusieurs succès pratiques importants ont été obtenus du côté de notre artillerie près de Ovillers, La Boiselle et Contalmaison, mais au N.-O. de Thiepval, l'ennemi est parvenu à reprendre 200 à 300 yards de terrain perdu.

FRONT ORIENTAL.

Communiqué allemand

W. T. B. Grand quartier général 8 juillet (*Belg. Kur.*):

Armées du feldmaréchal-général von Hindenburg. — En repoussant de nouvelles attaques au sud du lac Narocz, nous avons fait prisonniers 2 officiers et 210 hommes; en d'autres endroits, nous avons fait échouer des attaques peu vigoureuses.

Armées du feldmaréchal-général prince Léopold de Bavière. — Les tentatives renouvelées depuis hier, par d'importantes forces russes contre notre front, de Zirin, au sud-est de Goridischsche, ainsi qu'à droite et à gauche de Darovo, ont abouti à un échec complet. Les morts entassés devant nos positions se comptent par milliers. En outre, l'adversaire a perdu un nombre considérable de prisonniers. De nouveaux combats sont engagés.

Armées du général von Lissingen. — Au sud-ouest de Luck, nous avons remporté quelques avantages.

Armée du général comte von Bothmer. — Au nord-ouest de Buczacz, des attaques russes ont échoué.

Dans les Balkans entre le Vardar et le lac Doiran, combats d'artillerie sans importance particulière.

Communiqué autrichien

W. T. B. Vienne, 8 juillet — Officiel: (*Koln. Volksztg.*):

En Bukowine nos troupes ont repoussé l'ennemi dans la vallée de la Moldawa supérieure. Au Pruth supérieur et au sud du Dniester l'activité du combat a été faible hier. A l'ouest et au nord-ouest de Buczacz des attaques russes faites avec une grande violence ont échoué. Au sud-ouest de Luzk, les lignes de l'ennemi ont été de nouveau refoulées. Les forces retirées du coude du Styr au nord de Kolki ont atteint les positions qui leur avaient été assignées. L'ennemi n'a fait pression qu'à quelques endroits.

Contre les troupes austro-hongroises et allemandes, au nord-est de Baranowitschi, l'ennemi a attaqué à nouveau hier en mettant en ligne de grandes masses. Toutes les attaques ont échoué. Nos régiments des Sept Montagnes ont combattu dans les positions complètement bombardées et ont rejeté à diverses reprises les Russes dans un acharné corps à corps. Des milliers de cadavres russes couvraient le terrain d'avant.

Communiqué turc.

W. T. B. Constantinople, 7 juillet (*Belg. Kur.*):

Au front du Caucase sur l'aile droite et au centre, pas d'événements importants. Sur le secteur du Tschorok les combats localisés insignifiants continuent. Nos troupes ont arraché de nouveau à l'ennemi au nord du Tschorok, sur l'aile gauche, une partie de ses positions. Les contre-attaques de l'ennemi pour la reprise de ces positions ont été totalement repoussées, avec des pertes inouïes pour lui. Au cours d'une attaque sans résultat, l'ennemi a abandonné, rien que devant notre position, 400 morts. Nous avons fait 17 prisonniers, dont 1 officier. Nous avons capturé 2 mitrailleuses, des canons de réserve, une quantité de caisses de munitions, des fusils, des tentes et des objets d'équipement.

W. T. B. Constantinople, 8 juillet (*Belg. Kur.*):

Pas de nouvelles du front de l'Irak et de l'Iran.

Au front du Caucase, sur l'aile droite, pas d'événements à part des combats entre patrouilles. Au centre, escarmouches de patrouilles et combats localisés de tirailleurs. Dans le secteur du Tschorok, nos troupes ont attaqué l'ennemi, qui avait réussi à occuper une hauteur des positions qui s'étendent vers l'est; elles ont repris la hauteur, ont poursuivi l'ennemi jusqu'à ses positions primitives et ont occupé une partie de celles-ci. Nous avons repoussé sans peine une attaque imprévue que l'ennemi a lancé contre le secteur qui s'étend au nord du Tschorok vers la mer et lui avons capturé quelques mitrailleuses. Sur l'aile gauche l'ennemi a renouvelé ses attaques habituelles. Au cours de ces combats nous avons détruit et fait sauter une batterie et un dépôt de munitions de l'ennemi.

Dans les eaux de Smyrne, quelques navires ennemis ont bombardé la côte sans résultat et se sont retirés ensuite. Un navire lance-avion français a paru devant Hifa et fit s'envoler deux hydro-avions. Un des deux est tombé dans la mer, l'observateur et le pilote ont été sauvés par l'autre; nous avons toutefois repêché l'avion indemne et avons capturé celui-ci, ainsi que les bombes qui s'y trouvaient, et la mitrailleuse avec munition.

Communiqué russe

W. T. B. St-Pétersbourg, 7 juillet (du 6). — (*Koln. Volksztg.*):

Au sud des marais de Pinsk nos troupes ont remporté à nouveau, hier, des succès importants. Près de Kostiuchnowka, 4 kilom. à l'ouest de Rasalowka, nous avons capturé une batterie au complet et fait un grand nombre de prisonniers. Douze officiers et 350 soldats sont restés en nos mains.

Au N.-O. de Raznicze, sur le Styr, un kilomètre au nord de Kolki, nous avons pris hier 2 canons et trois mitrailleuses et fait en outre plus de 2300 prisonniers.

Au N.-E. de Gruziatyn, 17 kil. à l'ouest de Kolki, nous avons enlevé également les tranchées ennemies: nous y avons capturé 300 prisonniers et une mitrailleuse.

Entre le Styr et le Stochod, à l'ouest de Sokul, et plus au sud, l'artillerie ennemie a bombardé nos positions et l'adversaire a fait avec résultat quelques contre-attaques.

Galicie: Après une préparation efficace d'artillerie, nos troupes ont attaqué avec énergie à l'ouest de la Strypa inférieure, sur la rive droite du Dniestr. L'ennemi a été battu. Nos troupes sont arrivées à proximité des cours d'eau Korobici et Suchodolck, affluents du Dniestr.

Au cours de la journée d'hier nous y avons fait 5000 prisonniers et capturé 11 mitrailleuses. Notre vaillant commandant d'état-major Bogolubski est tombé sur le champ de bataille.

Au cours de notre attaque contre le village Bortatki, à l'est de Monastorzyshi, les allemands firent usage de lance-flammes, en suite de quoi nous avons, après la prise du village, tué tous les allemands à la baïonnette. Nous avons fait mille prisonniers.

Au cours d'une phase de ce combat, les vaillants tartares de Crimée attaquèrent l'ennemi et le mirent en fuite.

Hier une vingtaine de valeureux cosaques ont traversé le Dniestr, à la nage, près du village Dolina, et ont fait prisonniers sur la rive droite 5 officiers et 108 soldats, capturant en même temps un canon.

Près de Riga, les allemands ont entrepris une contre-attaque dans le secteur des positions que nous avons enlevées hier. Nos troupes ont ramené dans nos lignes des prisonniers et rapporté des armes enlevées à l'ennemi. A la Duna, dans le secteur près de Dunabourg et au sud, par endroits, vive canonnade.

Près de Bovary, sur la Duna, en aval de Friedrichstadt, une de nos batteries légères a détruit une batterie allemande d'artillerie de campagne. Les allemands tentèrent d'amener leurs canons, mais cela ne leur a pas réussi. Un avant-train qui s'approchait d'un canon abandonné fut réduit en miettes avec tous ses servants. Jusqu'à l'obscurité tous les canons sont restés abandonnés par les allemands.

Dans la région de Baranowitschi les combats se développent à notre avantage. L'ennemi a attaqué à plusieurs reprises pour reprendre les parties de positions enlevées par nous. Toutes les attaques ont été complètement repoussées.

Au total, du 3 au 5 juillet nous y avons fait prisonniers: 71 officiers, 4 médecins de régiment et environ 3040 soldats.

Au Caucase: Près de Platane, nos troupes ont encore avancé. Entre le Taurus et le Tchorok nous avons repoussé des contre-attaques ennemies, ainsi que des contre-attaques au sud du Tchorok. A cette occasion nous nous sommes emparés de l'ouvrage de campagne Marrit.

Les turcs se sont servis, au cours de leurs attaques, de bombes à gaz. En nous emparant des positions ennemies dans la région de Baiburt, nous avons pris une grande quantité d'armes, cartouches, grenades à mains et autre matériel. Marchant sur Diarbekr, dans la vallée orientale de l'Euphrate, nos troupes ont refoulé le matin tôt, à la baïonnette, des attaques turques, et ont poursuivi l'ennemi vers l'ouest. L'ennemi a laissé cent morts sur place.

W. T. B. St-Pétersbourg, 7 juillet, — Jeudi soir, à 5 h. (*Koln. Volksztg.*):

Le nombre des prisonniers capturés par nous le 4 et le 5 juillet, à l'ouest de la ligne du Styr, en aval de Kolki, dépasse 300 officiers, et 7415 soldats valides, sans compter un nombre considérable de blessés. Nous avons capturé 6 canons, 23 mitrailleuses, quelques milliers de fusils, deux projecteurs, 11 lance-bombes et 77 voitures de munitions.

Près de Gruziatyn nous avons repoussé de violentes attaques allemandes. Sur la rive droite du Dniestr, dans la région de Isakew et de Kosmierzyn la bataille est acharnée.

A de nombreux endroits au nord des marais de Pinsk, violente canonnade réciproque. A l'est de Baranowitschi, l'ennemi a exécuté quelques contre-attaques acharnées que nous avons repoussées.

De temps à autre, l'adversaire a entrepris quelques attaques en surprise, d'artillerie, de gros et léger calibre, sur la région du village Lacusy, 11 k. au S.-E. de Baranowitschi. Sous le couvert de ce tir, il exécuta deux vives contre-attaques. Il fut chaque fois repoussé sous le feu de notre artillerie, de notre infanterie et de nos mitrailleuses.

FRONT SUD-OCCIDENTAL

Communiqué autrichien.

W. T. B. Vienne, 8 juillet (*Koln. Volksztg.*):

Au front de l'Isonzo, le combat d'artillerie s'est étendu également sur la tête de pont de Goerz et de Tolmein. Contre la croupe de Monfalcone les Italiens ont entrepris la nuit, après une forte préparation d'artillerie, des attaques qui ont été repoussées d'une façon sanglante. Au Sud de la vallée de la Sugana l'attaque du 20e et du 22e corps italiens continue contre notre front entre Cima Dieci et le mont Zebio. Ces forces ennemies — 6 divisions d'infanterie et plusieurs groupes d'alpins — ont été repoussées complètement, hier aussi, avec les pertes les plus lourdes. Dans la région d'Oertler une attaque de l'ennemi contre nos positions au Petit Eiskögel a échoué.

Théâtre de la guerre aux Balkans. — Inchangé.

Communiqué italien

Le dernier communiqué italien ne nous est pas parvenu aujourd'hui.

Extension de front.

D'après le journal grec *Embross*, les Français ont étendu leur front à l'ouest de Koritza; par ce fait ils dominent le terrain. On signale également que les Alliés ont pris des mesures spéciales pour empêcher la contrebande vers l'Albanie. La commission principale siége à Janina.

(*Berl. Tagebl.*)

Le procès Liebknecht.

Berlin, 6 juillet. — Le député Liebknecht ainsi que le ministère public ont interjeté, tous deux, appel. On croit que l'affaire viendra devant le conseil de guerre suprême en août prochain.

La bataille navale du Skager Rak

RAPPORT DE L'AMIRAL JELLICOE

Le rapport de l'amiral Jellicoe vient d'être publié. Le combat du Skager Rak y est décrit avec force détails techniques. Le rapport débute ainsi: La flotte allemande de combat fut contrainte à combattre, le 31 mai, à l'ouest de la côte du Jutland. Les grands navires avaient quitté sur mon ordre, la veille au soir, leur port d'attache.

Tout le rapport montre clairement que, pendant tout le combat, même lorsque les navires sous les ordres de l'amiral Beatty furent engagés contre des unités ennemies très supérieures, l'escadre anglaise a toujours pris l'initiative dans la lutte, dont le seul but était d'infliger à l'adversaire les plus grandes pertes possible.

Dans la première phase de la bataille, commencée à 4 h. après-midi, l'amiral Beatty plaça ses navires entre la flotte des croiseurs allemands et sa base. Le combat auquel l'ennemi fut ainsi obligé dura jusqu'à 4.42 h. La seconde phase commença avec l'arrivée de la flotte allemande de combat.

Les allemands avaient alors de beaucoup la supériorité mais furent malgré cela obligés de virer vers l'est.

La flotte anglaise de combat arriva à 6 h. 17. C'est la troisième phase. La coopération des unités anglaises a été entravée par le fait que l'amiral Beatty avait dû se diriger vers le sud. L'obscurité naissante causait également des difficultés pour le tir.

La bataille des escadres de combat dura, avec intermittences, jusqu'à 8 h. 20, à une distance de 9000 à 12000 yards.

La quatrième phase a consisté dans l'attaque des destroyers anglais contre les unités de la flotte ennemie qu'ils purent encore découvrir.

A l'aube du 1er juin les anglais étaient complètement maîtres du terrain. Malgré les dangers multiples, la flotte britannique resta sur place jusqu'à complète certitude que les unités allemandes avaient regagné leurs ports d'attache.

L'Amiral Jellicoe commente ensuite les pertes allemandes et se déclare fier de l'esprit qui anime la flotte anglaise. (Belg. Kur.)

Avis, affiches et communiqués allemands

I

Arrêté du gouverneur général en Belgique en date du 1er juillet 1916.

Article 1er. — Est chargé de sauvegarder les intérêts allemands ayant rapport au fonctionnement de la Cour des comptes de Belgique, le Wirkliche Geheime Ober-Regierungsrat Freiherr von Gagern, membre de la Cour des comptes de l'Empire allemand.

Art. 2. — Ce mandataire a le droit de prendre connaissance de toute la correspondance de la Cour des comptes de Belgique, de réclamer, à titre d'éclaircissements, des rapports sur les mesures prises par elle, d'assister à ses séances et d'y prendre la parole.

Art. 3. — Les décisions que la Cour des comptes de Belgique prend en vertu des articles 8 et 10 de la loi organique doivent être visées par le dit mandataire.

Art. 4. — La Cour des comptes doit, en motivant sa manière de voir, soumettre au dit mandataire les projets d'observation concernant le compte général, pour autant que ce compte se rapporte à la période de l'occupation.

MARCHÉ DES COTONS.

Cotons d'Amérique. — Temps chaud et sec au Texas, dans l'Arkansas et dans l'Etat de Mississipi, dit le dernier rapport du «Financial Chronicle». Dans les autres districts, quelques légères pluies sont venues rafraîchir les plantations. L'état de la récolte donne en général satisfaction. Ci et là s'élèvent quelques plaintes au sujet de la présence du boll weevil, mais les dégâts constatés sont loin d'être considérables.

Le 30 juin, les recettes totales de la saison avaient atteint le chiffre de 7,399,000 balles, contre 10,594,000 à la date du 2 juillet 1915. Depuis le 1er août 1915 jusqu'au 30 juin dernier, l'exportation totale a porté sur 5,501,000 balles (8,157,000 pendant la période correspondante précédente). Stocks dans les ports, le 30 juin: 783,000 balles; id. à l'intérieur: 449,000.

Le Bureau d'Agriculture de Washington a publié il y a quelques jours le résultat de ses travaux statistiques concernant la récolte 1915-1916. Il en ressort que le rendement total aurait été de 11,192,000 balles. Les journaux américains font remarquer qu'il doit y avoir eu erreur, puisque l'on a dépassé déjà, le jour de la publication du rapport, la quantité de 11,192,000 balles. On croit par conséquent qu'il faut s'en tenir au chiffre de 13,192,000 balles, qui paraît en tous cas plus raisonnable. Le Bureau évalue l'acreage ensemencé en ce moment à 35,990,000 acres, contre 34,535,000 l'année passée. Quant à la condition de la plante au 30 juin, il l'estime à 81.1, contre 80.3 le 30 juin 1915, 79.6 en 1914 et 81.8 en 1913.

Aux évaluations officielles s'opposent toute une série d'estimations privées. Miss Giles, par exemple, donne 80.6, Norden & Co annoncent 80.4, et Watkins 79.1.

Voici comment ont fluctué les cours du Middling disponible sur les principaux marchés:

	New-York	New-Orléans	Liverpool
Juin			
28	13.10	13.06	8.19
29	13.10	13.06	8.21
30	13.15	13.06	8.16
Juillet			
1	12.90	13.06	8.16
3	12.95	13.—	8.03
4	—	—	8.—

Cotons d'Egypte. — D'après des nouvelles officielles, l'état de la récolte égyptienne est très satisfaisant. On s'attend à un rendement moyen.

FONDS PUBLICS

Paiement de tous coupons payables

Achat et vente de toutes valeurs

Renseignements sur toutes les obligations et actions

Paie de suite Nord Espagne spéc. Pampelune, Saragosse, etc. Cédules or et papier. Uruguay, Dominicain. Japon. Argentin 1911, 4 1/2 et 1887. Belge Annuités, Vicinaux 5 %, Congo 4 %, et Crédit communal 5 et 4 %, etc. — S'ADRESSER A

Aug. VAN DEN BOGAERT

Marché au Beurre, 10, Gand

Bureaux ouverts de 8,30 à 12 h. et 14 à 18 h.

(5125)

LA MAGYAR



La Meilleure Cigarette

EXTRA LONGUE

fabriquée avec les tabacs

Maryland et Havane

les plus fins

ADONIS

Bout or et liège

MOUSME

Bout or et liège

MARYLAND

Bout ambré

ARNICO

Genre français

Fabrique: RUE DU CANAL 28 BRUXELLES

POOCK & HERMANN

Fournitures pour toute application d'électricité

175, chaussée d'Anvers, Bruxelles

Exposition permanente d'un choix immense de Lustres et Appareils d'Eclairage

Visitez nos magasins

FEUILLETON DU „ BIEN PUBLIC " (18)

Mie Jacqueline

par

MATHILDE ALANIC.

— Mais toi-même, grand chéri, tu n'a pas riche mine? observe l'aïeule, prise d'anxiété. Des yeux caves, des traits tirés, un teint plombé... Décidément, cela ne vaut rien de se lever matin!...

— Bah! ne vous tourmentez pas, bonne-maman! répond Sorbel en embrassant les beaux cheveux de soie blanche sous la fanchon de dentelle. L'air vif dissipera ma migraine. A bientôt!

— A bientôt!

Au milieu de la fébrilité générale, Denise d'Agrière seule demeure semblable à elle-même. Ni émotion, ni plaisir ne trouble sa physionomie sereine, ses manières discrètes, pendant ses adieux aux vieilles dames, et lorsque la voiture s'ébranle avec un tintamarre joyeux de claquements de fouet et de clochettes.

— Eh bien! petite! nous voilà partis! dit M. Haymon qui, installé entre les jeunes filles, s'apprête à jouir en toute béatitude de sa promenade, j'espère que tu es contente?

— Transportée, mon cousin! réplique Mlle d'Agrière, avec une placidité qui rend le mot comique.

— Ah! petite levrette blanche, pas de danger que tu t'emballes jamais! fait le docteur en riant.

Il se frotte les mains, rit de nouveau, aspire la brise fraîche, et plaisante avec la gaîté presque enfantine qui éclate parfois chez les gens habituellement graves, dans la rare détente d'un jour de repos. Borris, lui aussi, se sent l'âme légère. Avec son misanthropisme systématique, en toute occasion, il sait cueillir la joie qui passe. Aujourd'hui le ciel est clair, la route pittoresque, la voiture confortable, d'effrayants visages féminins lui font face; il peut causer avec un homme de savoir étendu et d'humeur aimable; ses goûts raffinés se trouvent satisfaits. Et un dialogue plein d'entrain s'engage entre le romancier et le docteur.

Jacqueline et sa névralgie, Xavier et sa migraine, demeurent tapis dans leurs coins respectifs, immobiles et muets, en face l'un de l'autre. On ne peut s'étonner que Mlle d'Agrière reste également tranquille et silencieuse. La tranquillité et le silence sont inhérents à sa nature, mais n'excluent pas la vigilance. Denise écoute et observe. Ainsi ses yeux, guetteurs et furtifs, peuvent surprendre, à diverses reprises, le regard de Xavier posé sur une songeuse figure, entourée d'un nuage de gaze blanche.

Et quelle étrange expression passe alors dans les prunelles grises du jeune homme!

Le cœur de Mlle d'Agrière se gonfle de fureur et de dépit. Maintenant qu'après mûres réflexions elle s'est décidée mentalement à considérer Sorbel comme un prétendant acceptable, faut-il voir cette espérance échouer?... Les hommes sont stupides, décidément... Avec tout leur savoir et tout leur esprit, ceux-ci se montrent bien niais; Xavier, en s'attachant sottement à Jacqueline qui en a distingué un autre... Et ce M. Borris qui va s'en aller sans avoir deviné l'énigme! S'il savait combien elle est riche, cette Jacqueline?... S'il savait aussi... ne serait-ce... Alors ses dettes prendraient un autre cours... Il faut quelquefois un rien pour faire jaillir la lumière! Ne peut-on provoquer ce rien?

Et cessant d'observer, Denise se plonge à son tour dans la méditation.

Des bois, des pâturages, des chalets épars, de larges ombres bleues sur les flancs des montagnes, des rayées lumineuses accentuant la verdure des prairies et les angles anguleux des saillies rocheuses... Jacqueline n'aperçoit rien de tout cela. Trop de pensées s'agitent au fond de son âme.

— Il s'en va, tant mieux!... je voudrais lui échapper!... En réalité, que sais-je de lui, qu'a-t-il révélé de lui-même? Des quintessences d'élégance physique et intellectuelle, rien de plus! Cependant, ma petite vanité devrait jubiler: Borris me recherche avec le plus flatteur empressement et croit m'honorer immensément en déclarant que j'ai autant d'esprit que Merlette!... L'aventure est originale... C'est comme si je l'avais conquis deux fois. Mais je ne m'y trompe pas, tout cela n'est que jeu d'esprit. Le cœur ne doit pas se mettre de la partie. Un homme comme Borris, habitué aux succès de salon, ressemble, en plus d'un point, à une femme coquette, dominée par le plaisir de plaire. Jacqueline Haymon, lui confierais-tu ta vie?... Aurais-tu foi dans la solidité de ses sentiments? Non... il y a quelque chose... quelque chose d'inétimissable, qui m'empêche de croire en lui. C'est horriblement difficile de pénétrer une autre âme... Je n'ose plus interroger Xavier, il devient bizarre... Puis, sans doute il est retenu par les mêmes scrupules que moi à l'égard de Denise!... Combien je souhaite ne plus penser à ceci!... car c'est finit... je n'écrirai plus... Il donnera à ses chroniques l'épilogue qu'il lui plaira... Merlette rentre dans l'ombre d'où elle n'aurait jamais dû sortir... J'ai trop tremblé... j'eusse été désespérée qu'il acquit ce pouvoir sur moi...

Elle frissonne un peu, en soupirant d'inquiétude et d'ennui. Xavier chiffonne d'un mouvement nerveux les gants qu'il tient à la main. Quel souci intime peut tourmenter Jacqueline, si ce n'est l'appréhension de la séparation prochaine!

Thones montre son clocher ancien et ses maisons blanches, blotties au pied des trois monts formidables qui lui forment des remparts cyclopéens. Le landau débouche sur la grande place dont les arcades, les fontaines jaillissantes et la vieille église composent un tableau tranquille, d'un archaïsme pittoresque.

Ici, les voyageurs doivent abandonner leur calèche pour une voiture de montagnes, un break léger, attelé de deux chevaux frais, et le cocher en livrée cède ses pouvoirs à un conducteur plus rustique, un fort et jeune gars dont un large sourire à dents blanches illumine, à chaque parole, la figure hâlée.

— Fiez-vous à Gervais! assure le maître d'hôtel. Il a la poigne solide et le coup d'œil prudent. Avec lui, vous descendrez la nouvelle route des Aravis sans encombre.

— Cette route serait-elle dangereuse? s'enquiert Borris avec une certaine vivacité.

Gervais, de la tête de ses chevaux dont il active le harnachement, répond par un rire sonore:

— Peuh! il n'y a jamais de danger! malin parti! N'ayez pas peur, allez, monsieur!

Borris fronce les sourcils à cette familière insinuation et marche de long en large sur le trottoir en achevant son cigare d'un air hautain, pendant que les jeunes filles prennent place dans le break. Jacqueline s'accoude pour regarder des bambins qui jouent autour de la voiture. Borris interpose sa main comme un écran devant la jeune fille.

— Ne regardez pas ces hideux marmots, mademoiselle Haymon! Pourquoi laisse-t-on la vie à de tels monstres?... Car enfin à quoi sert la laideur?

— Peut-être à nous apprendre l'indulgence! réplique Jacqueline en souriant.

Elle rougit un peu, en rencontrant le coup d'œil étonné qu'il lève vers elle.

— Votre âme se manifeste malgré vous! murmure-t-il de cette voix chaude, qui est un de ses plus grands charmes. Et, je le prévoyais bien, votre âme est exquise!

Xavier tenait la portière pendant que le docteur escaladait le marchepied. Le jeune homme saisit ces derniers mots et le regard éloquent qui les souligne; il remarque aussi la rougeur de Jacqueline. Une pointe aiguë lui traverse le cœur.

— Vous plaît-il de monter en voiture? dit-il brusquement à Borris, du même accent qu'il l'eût provoqué en duel.

Bientôt le break laisse Thones derrière lui et se dirige vers la Clusaz par une large route, dans une riche vallée, bordée de hautes montagnes. Une lumière riante, qui garde encore la gaîté matinale, est épandue sur le vaste paysage, précisant des détails lointains. Les toits rouges ou bleus des chalets étincellent dans le moutonnement sombre des bois de sapins ou sur le velours vert des pâturages.

— Quelle paix charmante! ne cesse de répéter le docteur... Et comme le mot « alpestre » exprime bien la grandeur, le calme solennel et charmeur qui vous environne. Pour moi, je trouve une puissance d'évocation singulière à ce vocable. Quand je l'entends, je crois sentir l'air frais des hauteurs, parfumé par l'odeur des foins ou des cyclamens.

— Voilà de la poésie philologique, subtile et exacte! déclare Borris.

Les observations échangées forment un vain bruit, dépourvu de sens pour Xavier Sorbel. Les voix seules l'impressionnent; celle de Borris déchaîne en lui des sensations violentes d'aversion et de colère! Une autre encore, dès qu'elle retentit, l'agite d'une commotion cruellement douloureuse. La voix unique, la voix chère, si animée, si chaleureuse, dont chaque vibration résonne dans le cœur. Il craint autant de l'entendre que de rencontrer les prunelles transparentes, tour à tour mauves, bleues et vertes, qui luisent avec de si attirantes clartés sous le voile des cils soyeux.

Un fiévreux travail mental bouleverse son esprit, groupe et condense ses idées, ses impressions, ses souvenirs, pour aboutir à un résultat logique et saisissant... Brutalement, la vérité désespérante s'impose...

Ce sentiment existait chez lui à l'état latent depuis longtemps; depuis toujours... Sans le savoir, il l'adorait déjà, quand, avec une si gentille impudence, elle lui déclarait qu'elle le considérait comme un frère. Il ignorait alors l'amour. l'amour vrai... Il ne comprit pas ce qu'il éprouvait, quel violent dépit lui inspirait cette étonnante réponse, sortie de ses lèvres, avant toute réflexion.

— Vous avez raison! Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre... Je ne suis nullement l'homme qui vous convient, vous n'êtes pas la femme qu'il me faut.

Et quel souhait insensé formula-t-il alors? Rapidement, Sorbel glisse un regard vers Mlle d'Agrière; une seconde, il considère la petite personne aux façons précautionneuses et pondérées, le mince profil allongé, les yeux froids, le teint sans vie, les cheveux d'un blond de chanvre, et il ressent une rancune amère contre lui-même... Actuellement, il expédierait, sans regret, au bout du monde, cette jeune fille idéale et ingénue. Mais, au contraire, son cœur défaille de tendresse et de chagrin quand il contemple cette autre image, toute d'esprit et de grâce, qui va sans doute s'effacer de sa vie...

— Ah! Jacqueline! Jacqueline!

(A suivre)

Gand, imp. L. WILLEMS, rue aux Tripes, 3.